

William Shakespeare
ROMÉO ET JULIETTE

traduction en vers
Jean-Emmanuel François

Portaparole

Sources : • *The Tudor Edition of William Shakespeare, The Complete Works*, London and Glasgow, Collins, 1962 ;

- Shakespeare, *Œuvres Complètes II*, Paris, Pléiade, Gallimard, 1959, traduction de Pierre-Jean Jouve et Georges Pitoëff ;
- Shakespeare, *Roméo et Juliette* suivi de *Le Songe d'une nuit d'été*, Paris, Le Livre de Poche, Librairie Générale Française, 1983, traduction de François-Victor Hugo revue par Yves Florenne et Élisabeth Duret.

Un traducteur peut serrer de près un texte avec passion, et n'êtreindre qu'une beauté froide. Qui n'a rêvé de *rendre* dans sa langue le lyrisme, le cynisme, le grotesque ou le tragique de tel ou tel passage de l'œuvre dont il *donne* une traduction, qu'il voudrait être *la* traduction idéale ?

Ce rêve, je l'ai réalisé avec *Romeo and Juliet*, l'œuvre de William Shakespeare. La présente traduction, versifiée, est la sœur métissée de la traduction de Pierre-Jean Jouve et de celle de François-Victor Hugo. Je suis infiniment reconnaissant à mes illustres devanciers, sans qui mes vers n'auraient pu voir le jour.

Les plus belles histoires d'amour sont des histoires d'amour contrarié : le poison qui tue les amants devient dans la mort breuvage d'immortalité.

Jean-Emmanuel François

PERSONNAGES

LE PRINCE Escalus, Prince de Vérone

MONTAIGU, chef de la Maison Montaigu

DAME MONTAIGU, épouse de Montaigu

ROMÉO, fils de Montaigu

BALTHAZAR, serviteur de Roméo

ABRAHAM, serviteur de Montaigu

BENVOLIO, neveu de Montaigu et ami de Roméo

CAPULET, chef de la Maison Capulet

DAME CAPULET, épouse de Capulet

JULIETTE, fille de Capulet

DEUXIÈME CAPULET

LA NOURRICE, nourrice de Juliette

PETER, serviteur de la nourrice

SAMSON, serviteur de Capulet

GRÉGOIRE, autre serviteur de Capulet

TYBALT, neveu de Dame Capulet

PÂRIS, jeune noble, parent du Prince

MERCUTIO, parent du Prince et ami de Roméo

FRÈRE LAURENT, franciscain

FRÈRE JEAN, autre franciscain

L'APOTHICAIRE

UN PAGE, page de Mercutio

UN AUTRE PAGE, page de Pâris

LE CHŒUR, CITOYENS DE VÉRONE, SERVITEURS,
SEIGNEURS ET DAMES, MASQUES, GARDES, MUSICIENS,
PARENTS DES DEUX MAISONS, GUETTEURS DE NUIT,
GENS DE SERVICE

SCÈNES : VÉRONE, MANTOUE

Roméo et Juliette

ACTE PREMIER

Prologue

Entre le chœur.

Deux anciennes Maisons d'égale dignité
Dans la belle Vérone où l'action se passe
Font un nouvel éclat d'une hargne tenace.
Le sang des citoyens empourpre la cité.

Deux amants prennent vie, âcre fatalité !
Dans le contexte dur d'un cruel face à face.
Leur destin est scellé, quoi qu'on veuille et qu'on fasse.
Leur fin marque la fin de toute hostilité.

Rage, obstination, sourde rancune, haine,
Dramatiques moments d'un bel amour mortel,
Qui pour sauver la paix se devait d'être tel,

Pendant deux heures, oui, nous le jouerons sur scène.
Et si vous nous prêtez l'oreille, tout défaut
Sera par notre zèle effacé aussitôt.

Il sort.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

VÉRONE, UNE PLACE PUBLIQUE.

Entrent Samson et Grégoire, de la Maison Capulet, avec épées et boucliers.

SAMSON

Grégoire, quel boulet à traîner, cette affaire !

GRÉGOIRE

Boulets comme collets excitent ma colère.

SAMSON

Nous tirerons l'épée et les choses au clair.

GRÉGOIRE

Il vaut mieux ferrailler que railler dans les fers.

SAMSON

Bien énervé, je suis de ceux qui frappent vite.

GRÉGOIRE

Tu peux supporter gros sans que cela t'irrite.

SAMSON

Montaigu et ses chiens me portent sur les nerfs.

GRÉGOIRE

Qui s'énerve, Samson, ne brasse que de l'air.
Tu veux te montrer brave ? Eh bien, tiens-toi tranquille,
Ou mets les bouts !

SAMSON

Tendu, je demeure immobile. 10
Ta Maison, Montaigu, ne t'offre aucun lieu sûr !
J'attends tes chiens, j'attends tes filles près du mur.

GRÉGOIRE

Près du mur qui trahit chez toi le faible drôle :
Le plus faible s'y met et n'a point le beau rôle.

SAMSON

Bien dit ; vaisselle et femme ont place près du mur,
Et je les briserai, je me montrerai dur.
Les chiens de Montaigu sont de ceux qu'on repousse ;
Les filles, dos au mur, valent une secousse.
Oui, je me montrerai cruel, un vrai tyran.
Hé ! n'est-ce pas ainsi qu'un despote s'y prend ? 20

GRÉGOIRE

La querelle appartient à nos maîtres ; nous sommes
Tenus à nous frotter à ses seuls chiens, les hommes.

SAMSON

Hommes, filles, pour moi c'est tout un, tout pareil,
Et le sang coulera sous mes assauts, vermeil !

GRÉGOIRE

Les filles passeront au fil de ton épée ?

SAMSON

Je les enfilerais ; pas une rescapée,
Si tu comprends le sens profond de mes propos.

GRÉGOIRE

Elles apprendront vite à subir tes assauts.

SAMSON

Il est assez connu que je puis tenir ferme.
Je mènerai, crois-moi, mes combats à leur terme. 30

GRÉGOIRE

Poisson, tu aurais fait un bien pauvre merlan...
Allons, voilà deux chiens ; tire ton instrument.

Ils dégainent.

Entrent Abraham et Balthazar.

SAMSON

Sorti, mon instrument, nu dans ma main, se dresse.
Je me tiens dans ton dos ; querelle avec adresse.

GRÉGOIRE

Dans mon dos... pour filer.

SAMSON

Ne crains rien.

GRÉGOIRE

Avoir peur ?

SAMSON

Gardons la loi pour nous : donnons-leur la primeur.

GRÉGOIRE

Je leur jette en passant un long regard oblique ;
Peut-être voudront-ils...

SAMSON

Non ; je leur fais la nique :
Ils ne le souffriraient qu'au prix de leur honneur.

ABRAHAM

Vous vous mordez le pouce ; est-ce pour nous, Monsieur ? 40

SAMSON, *bas à Grégoire.*

Si je lui réponds oui, la loi, Grégoire, est-elle
Pour nous ?

GRÉGOIRE, *bas à Samson.*

Non.

SAMSON, *haut à Abraham.*

Non, Monsieur.

GRÉGOIRE

Nous cherchez-vous querelle,
Monsieur ?

ABRAHAM

Non pas, Monsieur !

SAMSON

Mon maître est aussi bon
Que le vôtre, Monsieur.

ABRAHAM

Mais n'est pas meilleur.

SAMSON

Non.

Entre, au fond du théâtre, Benvolio ; puis, à distance, derrière lui, Tybalt.

GRÉGOIRE, à Samson.

Dis : « Meilleur ! », car je vois un des nôtres paraître.

SAMSON, à Abraham.

Si, mon maître est meilleur, Monsieur.

ABRAHAM

Ce ne peut être ;

Vous mentez.

SAMSON

Dégainez, si vous avez du cœur !

(Tous se mettent en garde.)

Sors ta botte secrète, et tu seras vainqueur,

Grégoire.

BENVOLIO, *s'avançant, la rapière au poing.*

Arrière, fous que vous êtes, arrière !

Pauvres écervelés, rentrez votre rapière !

50

Il rabat leurs épées. Entre Tybalt.

TYBALT, *s'élançant, l'épée nue, derrière Benvolio.*

Le cerf manque à la harde, et cela t'enhardit !

Tourne-toi, Benvolio ; tu vas mourir, pardi !

BENVOLIO, à Tybalt.

Crois bien que le maintien de la paix seul m'occupe.
Séparons donc ces gens.

TYBALT

Crois-tu que je sois dupe ?
Allons, l'épée en main, oser parler de paix ?
La paix, la paix ! Je hais ce mot comme je hais
L'enfer, les Montaigu et toi. Couard, en garde !

Tous se battent. Arrivent des partisans des deux Maisons, qui se joignent à la mêlée ; puis des citoyens armés de bâtons.

PREMIER CITOYEN

Frappe, bâton ! Écharpe et larde, hallebarde !
À bas les Montaigu ! À bas les Capulet !

Entrent le vieux Capulet, en robe de chambre, et Dame Capulet.

CAPULET

Il me souvient que j'ai quelque affaire à régler 60
Avec l'autre Maison. Apportez-moi mon arme,
Apportez-moi ma longue épée. Ah ! quel vacarme !

DAME CAPULET

Vous, demander une arme ? Aurais-je mal ouï ?
Vous donner une épée ? Une béquille, oui !

CAPULET

Mon épée, ai-je dit, ma rapière, Madame.
Le vieux Montaigu vient et, brandissant sa lame,
Me met au défi !

Entrent le vieux Montaigu, l'épée à la main, et Dame Montaigu.

MONTAIGU

Toi, l'ignoble Capulet !...

Ne me retenez pas, laissez-moi donc aller !

DAME MONTAIGU, *le retenant.*

Eh bien, non ! Je m'oppose à toutes ces querelles.

Entre le Prince Escalus, avec sa suite.

LE PRINCE

Ennemis de la paix, ô vous, sujets rebelles 70

Dont la main sacrilège ensanglante l'acier !

Quoi, n'entendez-vous pas ? Aux hommes il ne sied

De se conduire ainsi que des bêtes sauvages.

Vous éteignez le feu de vos mauvaises rages

Avec le sang versé, le sang d'êtres humains.

Sous peine de torture, écoutez ; de vos mains

Meurtrières jetez vos rapières à terre.

Votre Prince irrité juge ainsi cette affaire :

(Tous les combattants s'arrêtent.)

Des paroles de vent, mots vides, vains propos,

Ont par trois fois troublé la paix et le repos 80

De Vérone. Il suffit ! La discorde civile,

Montaigu, par ta faute ! Un vacarme en la ville,

De ton fait, Capulet ! Les anciens citoyens,

Laisant leur habit grave, ont de leurs vieilles mains

Pris une pertuisane, ou sorti de leurs gaines

Leurs vieux fers tout rouillés pour séparer vos haines.

Il suffit ! Capulet, Montaigu, si jamais

Vous osez de nouveau troubler l'ordre et la paix,

L'un et l'autre, paierez ce crime de vos vies.

M'avez-vous entendu ? Paieront les deux parties. 90

Vous, Capulet, venez avec moi. Sans détour,

Allez vous expliquer, Montaigu, à la Cour

De Justice, gagnez la vieille Ville-Franche ;
Vous y saurez bientôt comment le Prince tranche.
Partez tous, à présent, si vous craignez la mort !

Tous sortent, excepté Montaigu, Dame Montaigu et Benvolio.

MONTAIGU

Cette vieille querelle, on la ramène encor.
Mon neveu, dites-moi qui ravive l'affaire.

BENVOLIO

Quand je suis arrivé, les gens de l'adversaire
Comme vos propres gens croisaient ferme le fer.
J'ai dégainé pour les calmer. Pourfendant l'air, 100
L'impétueux Tybalt, levant haut son épée
Au-dessus de sa tête, alors fait son entrée.
Tout près de mon oreille il souffle ses défis,
Pourfendant toujours l'air lui sifflant son mépris.
Il pleut bottes et coups, de leur part, de la nôtre.
Un combattant de plus, encore un, puis un autre.
Sur la place on se bat parti contre parti.
Le Prince arrive enfin, lequel nous départit.

DAME MONTAIGU

Où donc est Roméo ? Que je suis rassurée
Qu'il n'ait en rien pris part à cette échauffourée ! 110

BENVOLIO

Madame, une heure avant que l'astre vénéré
Avec magnificence et puissance eût doré
L'orient, un esprit de sourde inquiétude
Me poussait à chercher dehors la solitude.
Là, sous un sycomore, à l'ouest de la cité,
J'aperçus votre fils dans la pâle clarté.

J'allai vers lui, mais pour échapper à ma vue
Mon ami se glissa dans la forêt touffue.
Je comprends Roméo ; j'incline comme lui
À rechercher les lieux loin du regard d'autrui. 120
Éprouvant le tourment de Roméo, sa peine,
J'ai suivi mon humeur sans poursuivre la sienne.

MONTAIGU

Souvent on l'a vu là, matin après matin.
Ses soupirs sont profonds ; immense est son chagrin.
Il ajoute à la nue une sombre nuée ;
Il mêle mille pleurs à la fraîche rosée.
Lorsqu'enfin le soleil, qui donne à tout gaieté,
De l'est le plus lointain commence d'écarter
Les rideaux vaporeux près du lit de l'aurore,
Mon fils, mon sombre fils, devient plus sombre encore. 130
Il se glisse en sa chambre, et tire le verrou
Sur le beau jour, créant une nuit à son goût.
Une humeur aussi noire à grand danger l'expose,
À moins qu'un bon conseil n'en écarte la cause.

BENVOLIO

Quelle peut bien, mon oncle, en être la raison ?

MONTAIGU

La raison ? Les motifs ? Je ne sais ce qu'ils sont.

BENVOLIO

Ne l'avez-vous pressé de parler ?

MONTAIGU

J'eus beau faire
Avec l'aide d'amis, il ne sut que se taire.
Ses humeurs n'ont que lui, hélas ! pour conseiller.

Tel un jeune bouton durement travaillé 140
Par le ver envieux avant qu'il pût étendre
La moindre feuille en l'air, la moindre feuille tendre,
Et offrir au soleil l'éclat de sa beauté,
Il se renferme, et tout plaisir paraît ôté
À ce fils étranger aux siens comme à lui-même.
Que ne puis-je savoir d'où vient sa peine extrême !

Roméo paraît à distance.

BENVOLIO

Tenez-vous à l'écart, je vous en prie ; il vient.
J'essuierai cent refus, ou saurai son chagrin.

MONTAIGU

Puisse-t-il, Benvolio, vous déverser son âme
En toute vérité. Retirons-nous, Madame. 150

Sortent Montaigu et Dame Montaigu.

BENVOLIO

Bon matin, mon cousin.

ROMÉO

Ah ! Quelle heure est-il donc ?

BENVOLIO

Neuf heures ont sonné.

ROMÉO

Tristes heures, temps long.
Quelqu'un vient de partir bien vite ; qui ? mon père ?

BENVOLIO

C'était lui. Roméo, dis-moi, quelle misère
Allonge ainsi pour toi les heures et les jours ?

ROMÉO

Ne pas avoir ce qui, possédé, les rend courts.

BENVOLIO

Amoureux ?

ROMÉO

Éperdu.

BENVOLIO

D'amour ?

ROMÉO

Honni de celle
Dont l'image en mon cœur me hante, m'ensorcelle.

BENVOLIO

Hélas, qu'Amour, d'abord perçu délicieux,
Devienne tyrannique à l'épreuve, odieux !

160

ROMÉO

Hélas plutôt qu'Amour, encore qu'il n'y voie,
Qu'amour aux yeux bandés trouve toujours sa voie !...
Où dînons-nous ?... Ô Dieu ! quel était ce raffut ?
Non, ne me le dis pas car j'ai tout entendu.
Combien sur terre on a d'affaire avec la haine,
Mais plus encore avec l'amour ! Amour sans gêne !
Et amoureuse haine ! Ô ce monde enfanté
De rien ! Légèreté pesante ! Vanité
Sérieuse ! Chaos de belles apparences !

Plumes de plomb, santé pleine de défaillances ! 170
Sommeil qui toujours veille, et de nuit et de jour !
L'amour ? De tout ceci je ne ressens l'amour.
Mais toi, ne ris-tu pas ?

BENVOLIO

Non, mon cousin, je pleure.

ROMÉO

Que pleures-tu, bon cœur ?

BENVOLIO

Un bon cœur qui s'éccœure.

ROMÉO

Voilà, telle est ta faute, Amour, Amour pécheur,
Car mes peines d'amour pèsent lourd sur mon cœur
Et tu vas les accroître en les pressant encore
Avec l'apitoiement d'un cousin, qui l'honore.
Car sa compassion ajoute à mes tourments...
Amour purifié, feu dans l'œil de l'amant. 180
Amour agité, mer qui se gonfle de larmes.
Amour, sage folie en ses folles alarmes.
Ô fiel qui nous étouffe ! Ô baume salvateur !
Oui, mon cousin, l'amour est à la fois douceur
Et fiel, sage folie, et mer, et feu, fumée
Que de tristes soupirs amoureux ont formée.
Adieu donc, mon cousin.

Il va pour sortir.

BENVOLIO

Tout doux ! Je me fais fort
De te suivre. En effet, tu me ferais grand tort

En me laissant ainsi.

ROMÉO

Je suis perdu moi-même ;
Ailleurs est Roméo.

BENVOLIO

Qui donc aimes-tu ?

ROMÉO

J'aime.

190

BENVOLIO

Qui, sérieusement ? C'est vraiment pour de bon ?

ROMÉO

Quoi, me faut-il gémir ?

BENVOLIO

Gémir ? Non ; dis son nom.

ROMÉO

Convient-il d'ordonner à un mourant de faire
Bien *sérieusement* son testament ? Sévère
Est mon mal, mon cousin. Ton mot est mal choisi.
Sérieusement, j'aime, en amoureux transi,
Une femme.

BENVOLIO

J'ai donc visé bien près : tu aimes.

ROMÉO

Ah ! l'excellent tireur !... Ses beautés sont suprêmes.

BENVOLIO

Belle cible, cousin, se touche toujours bien.

ROMÉO

Ici, tu touches mal car elle ne veut point 200
Des flèches de l'Amour. Chasteté fort armée,
Sagesse de Diane : elle vit non charmée
Par l'arc souvent bandé du petit Cupidon.
Siège des mots d'amour et regards faisant front
L'insupportent, et l'or pour lequel on se damne
N'ouvre pas le giron de la sage Diane.
Elle est riche en beauté, mais elle est pauvre encor
Puisque avec sa beauté mourra tout son trésor.

BENVOLIO

Elle aurait donc juré de vivre toujours chaste ?

ROMÉO

Énorme gaspillage ! Ô lésine néfaste ! 210
Car la beauté, soumise à tant d'austérité,
Privera la beauté d'une postérité.
Elle est trop belle, oui, trop belle, trop sage, elle
Est à la vérité bien trop sagement belle
Pour être heureuse au prix de me désespérer.
Elle a juré de ne pas aimer, l'a juré.
Dans ce vœu je vis mort, ne vis que pour le dire.

BENVOLIO

Il te faut l'oublier. Laisse-moi te conduire.

ROMÉO

Oh ! apprend-moi comment oublier de penser.

BENVOLIO

Daigne affranchir tes yeux ; cherche d'autres beautés. 220

ROMÉO

Quel sûr moyen, hélas ! de rappeler l'exquise,
La divine beauté dont mon âme est éprise !
Ah ! ces masques heureux qui baisent sur le front
Les belles dames ! Noirs, ces petits masques font
Penser qu'ils sont conçus pour voiler à la vue
La beauté, beauté claire, une fois apparue.
Frappé de cécité, l'homme pense plus fort
Au beau trésor de voir, perdu par ses yeux morts.
Montre-moi donc beauté qu'on dirait sans égale :
Je verrai l'autre en elle ; or, l'autre est sans rivale. 230
M'apprendre à oublier ? Adieu, tu ne le peux !

BENVOLIO

Je mise là-dessus, quitte à mourir en gueux.

Ils sortent.

Jean-Emmanuel François, né le 22 janvier 1955 à Sillé-le-Guillaume, s'adonne à la poésie dès l'enfance. Après le baccalauréat, il entre dans la vie active et dira bien souvent accomplir sa carrière d'homme de lettres à la Poste. Sa langue maternelle et la langue anglaise le passionnent. En 1984, il devient sonnettiste permanent. Frère des *Trophées* de son maître José-Maria de Heredia, son recueil *Légendaire* retrace l'épopée humaine depuis les temps mythiques jusqu'à nos jours. Puis, il traduit *Les Psaumes*, les plus beaux cantiques d'Outre-Manche, ainsi que *Caïn*, la pièce de Lord Byron.

Il propose ici la première traduction en vers français de *Roméo et Juliette*, le chef-d'œuvre de Shakespeare.

DU MÊME AUTEUR

